

o68	UTBM Service communication	l'Express	septembre 2018
		Dossier	Palmarès - classement - villes de France - Belfort - Montbéliard

**dossier** **EXCLUSIF**

# LE PALMARÈS DES VILLES OÙ IL FAIT BON VIVRE

Angers, Poitiers, Brest et Limoges, ou encore Rennes : le classement 2018 de L'Express met à l'honneur des communes à taille humaine, au détriment des métropoles, victimes de leur succès.

Par Pierre Falga et Valérie Lion

**C**ourage, fuyons ! Ce pourrait être le mot d'ordre des Franciliens en cette rentrée. Et ce n'est pas l'effet passager du retour brutal au triptyque métro-boulot-dodo après la revigorante pause estivale qui explique cet état d'esprit. Dans un sondage réalisé en juillet par Cadremploi\*, et dévoilé le 28 août, plus de 8 cadres parisiens sur 10 affirment vouloir quitter Paris. Un souhait qui se renforce en fonction de l'âge – plus on vieillit, moins on supporte les désagréments de la capitale – et du temps passé dans les transports. Principale motivation avouée ? La quête d'un meilleur cadre de vie, pour 90 % des sondés, et d'un équilibre plus satisfaisant entre vie professionnelle et vie personnelle, pour 65 % d'entre eux. Quatre villes figurent en tête des destinations rêvées de ces aspirants au départ : Bordeaux, puis Lyon et Nantes, à égalité, et enfin Toulouse. 5 des 11 premières villes citées sont situées dans le sud de la France. Le soleil reste un aimant puissant...

Pourtant, du rêve à la réalité, il y a un monde, celui des statistiques. Et, pour ce qui est de la qualité de vie, n'en déplaise à l'ensoleillement, celles-ci font pencher la balance du sud vers l'ouest. C'est le principal enseignement de l'édition 2018 de notre palmarès exclusif des villes où il fait bon vivre. Établi à partir de 24 critères soigneusement sélectionnés (voir notre méthodologie, page 52), ce classe-

ment est formel et... décoiffant : au niveau national, Angers l'emporte (voir page 54), suivie par Poitiers, puis Brest et Limoges, 3<sup>es</sup> ex aequo. Des villes qui ne se souffrent pas des défauts des métropoles – flambée de l'immobilier, engorgement des transports, voire insécurité – et qui gagnent à être connues.

Qu'une ville de l'Ouest l'emporte ne surprendra sans doute personne : depuis plusieurs années, l'attractivité de la façade atlantique ne cesse de se renforcer. Les élus locaux y sont pour beaucoup, qui se sont mobilisés, au-delà des clivages politiques, pour défendre l'intérêt des régions Bretagne et Pays de la Loire, et obtenir, notamment, le désenclavement de leurs territoires grâce au TGV. Mais là où l'on attendrait Nantes ou Bordeaux, ce sont des villes plutôt discrètes, voire ignorées, qui font la course en tête de notre classement. Seule Rennes surnage et s'impose au 5<sup>e</sup> rang des villes où il fait bon vivre et même au 2<sup>e</sup> rang pour les familles (voir page 52). Qu'arrive-t-il donc aux métropoles régionales, dévancées par de simples chefs-lieux de

département et même par une sous-préfecture, Brest, dont le port militaire n'est pas l'argument le plus séduisant ?

La réponse est simple : elles sont victimes de leur taille, mais surtout de leur succès, tout simplement. Si leur popularité et leur dynamisme sont bien réels, l'engouement qu'elles suscitent a mécaniquement entraîné une poussée de fièvre des prix de l'immobilier. Le phénomène vaut pour les grandes cités de l'Ouest mais pénalise aussi Lyon, Marseille, Toulouse, Montpellier, Grenoble, Lille et Strasbourg. A qui leur développement occasionne, de surcroît, des soucis accentués en termes de délinquance et d'environnement (une qualité de l'air souvent médiocre et un bilan carbone défavorable).

## UNE REVANCHE INATTENDUE

Autant de phénomènes qui touchent moins les agglomérations de la tranche inférieure, les « grandes villes », celles qui rassemblent entre 150 000 et 300 000 habitants. Celles-ci ont su garder une taille humaine et présentent souvent peu de défauts. Dans notre classement, Angers et Brest devancent ainsi Nantes et Rennes, tout comme Poitiers et Limoges prennent leur revanche sur Bordeaux, qui les a pourtant privées récemment du titre de capitale régionale. Même constat dans le nord et l'est de l'Hexagone, où Dijon et Nancy prennent le pas sur Lille et Strasbourg. Dans le Sud-Est, Lyon,

**L'attractivité de la façade atlantique ne cesse de se renforcer depuis plusieurs années**



Engouement L'intérêt suscité par Bordeaux y a notamment entraîné une hausse des prix de l'immobilier.

## Une méthodologie rigoureuse

Notre enquête porte sur 100 agglomérations de province, les 25 plus peuplées des quatre grandes régions correspondant au découpage téléphonique (02, 03, 04 et 05). Nous présentons ici le palmarès des 50 premières villes, pour le classement « vivre ». Celui-ci est établi à partir de 24 indicateurs, recueillis auprès de sources officielles et affectés d'un coefficient de pondération, en fonction de leur importance.

**12 indicateurs pour le cadre de vie :** proximité de la mer et de la montagne (ViaMichelin.com, coef. 4 et 2) ; nombre de sites touristiques recensés par le Guide Michelin (coef. 2) ; ensoleillement (moyenne, en heures par an, depuis trente ans, Météo France, coef. 5) ; offre culturelle en 2018 (mesurée selon un indice agrégé de 21 items, coef. 8) ; fréquentation des cinémas (en entrées par habitant, CNC) ; part de la population utilisant les transports en commun en 2013 (Insee, coef. 3) ; nombre de jours où la qualité de l'air a été mauvaise en 2016-2017 (indice Atmo supérieur à 6 et indice Atmo moyen sur la période, site Prevair.fr, coef. 1 chacun) ; part d'espaces artificialisés dans le territoire (Observatoire des territoires, coef. 3) ; nombre total d'émissions de gaz à effet de serre (Observatoire des territoires, coef. 2) et nombre de sites industriels dangereux classés Seveso (base du ministère de l'Environnement, coef. 2).

**4 pour le logement :** taux de suroccupation des résidences principales (Observatoire des territoires, coef. 2) ; prix moyens d'un appartement ancien et d'une maison ancienne en mai 2018 (Meilleursagents.com, coef. 2 et 1) ; loyer médian en euros d'un T3 (Leboncoin.fr, le 24 mai 2018, coef. 3).

**3 pour l'éducation :** taux de réussite au bac et de mentions des lycées de l'agglomération (ministère de l'Éducation nationale, résultats bac 2017, coef. 2 et 1) et part d'étudiants en 2016-2017 dans la population de la communauté d'agglomération (Atlas régional de l'Éducation nationale et Insee, coef. 4).

**3 pour la sécurité :** nombre de faits et délits constatés en 2016 pour 1000 habitants de la circonscription de sécurité publique (ministère de l'Intérieur), soit coups et blessures volontaires (coef. 3), cambriolages (coef. 2) et vols de véhicules (coef. 2).

**2 pour la santé :** accessibilité à un médecin généraliste (indicateur Drees, Observatoire des territoires) et présence d'un CHU (coef. 3 chacun).

LES 50 VILLES LES PLUS ATTRACTIVES	
Agglomération	Classement
Angers	1
Poitiers	2
Brest	3
Limoges	3
Rennes	5
Clermont-Ferrand	6
Dijon	7
Montpellier	8
Caen	9
Strasbourg	10
Tours	11
Bordeaux	12
Toulouse	13
Nancy	14
Pau	15
Besançon	16
Vannes	17
Nice	18
Grenoble	19
Nantes	20
Bayonne	21
Le Mans	22
Saint-Etienne	23
Annecy	24
Lorient	25
Aix-Marseille	26
Toulon	27
Metz	28
La Rochelle	29
Lyon	30
Amiens	31
Reims	32
Rouen	33
Lille	34
Chambéry	35
Avignon	36
Perpignan	37
Orléans	38
Cherbourg-en-Cotentin	39
Belfort-Montbéliard	40
Nîmes	41
Troyes	42
Dunkerque	43
Mulhouse	44
Valence	45
Le Havre	46
Antibes	47
Valenciennes	48
Lens	49
Béthune	50

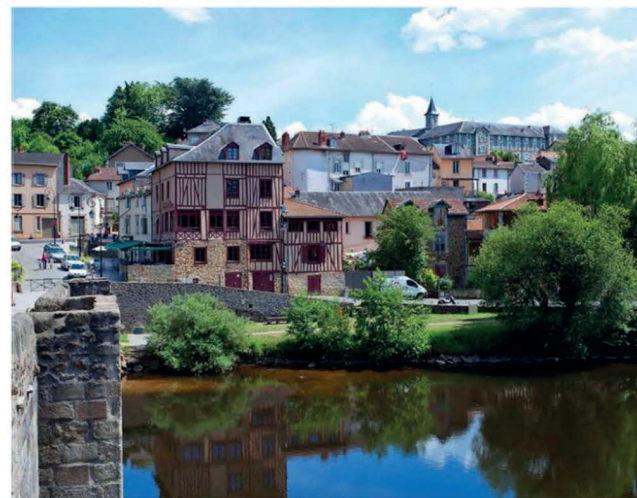
Aix-Marseille et Nice sont dépassées par Clermont-Ferrand et Annecy. Partout dans l'Hexagone, les grandes villes se distinguent et elles le doivent à un certain équilibre entre leur taille (plus modeste) et leurs infrastructures (bien réelles). Parce qu'elles offrent à leurs habitants des services et des « aménités », comme disent les urbanistes, dignes d'une métropole (une vie culturelle et universitaire de bonne qualité, un CHU pour se soigner, un réseau de transports en commun performant), sans en supporter les inconvénients (un coût de l'immobilier parfois exorbitant, des déplacements longs et compliqués, un sentiment d'insécurité parfois pénible), elles tirent leur épingle du jeu. La première place d'Angers résulte ainsi d'un cocktail gagnant fait d'excellence scolaire et universitaire, d'une offre de soins haut de gamme, d'une attention constante à l'environnement, le tout dans un contexte d'insécurité négligeable et de prix de l'immobilier raisonnables. On trouve encore des T3 à 600 euros par mois dans le centre de la capitale angevine, quand un loyer de 800 à 1000 euros constitue la norme pour ce type de bien dans les métropoles hors Paris.

### DES VILLES « PLAN-PLAN »

Les vainqueurs de notre palmarès affichent peu de mauvaises notes sur les 24 indicateurs étudiés, mais peu de très bonnes aussi... Notre classement favorise les candidats « moyens » au détriment des profils plus heurtés. Angers, Poitiers, Brest, Limoges, ou encore Clermont-Ferrand (au 6<sup>e</sup> rang) affichent des caractéristiques similaires, un peu « plan-plan ». Des « villes où on s'emmerde le dimanche après-midi », comme le revendiquait fièrement Serge Godard, ancien maire (PS) de Clermont-Ferrand, il y a quelques années, devant un parterre d'élus locaux. Des villes où les relations sociales sont moins violentes, où le rythme de vie est resté... provincial. Ce qu'offrent ces destinations plutôt sages, ce n'est pas la décroissance mais une croissance équilibrée, maîtrisée : un bassin d'em-


ploi actif et diversifié, un cœur de ville animé, une bonne faculté, une délinquance sous contrôle et, bien sûr, la possibilité de se loger sans se ruiner.

Elles disposent aussi souvent d'atouts méconnus. Angers cultive ainsi son profil « végétal », dans le cadre de vie comme dans l'économie : ses habitants bénéficient de près de 100 mètres carrés d'espaces verts intra-muros par individu, le double de la moyenne nationale (48 mètres carrés). La municipalité s'est lancée dans la reconquête des berges de la Maine pour limiter la place de la voiture au centre-ville, tandis que le pôle de compétitivité Végépolys travaille sur les végétaux de demain, bons pour la santé et pour l'environnement. De son côté, Poitiers accueille près de 30 000 étudiants, soit 1 habitant sur 6, ce qui en fait une des agglomérations françaises comptant le plus d'étudiants proportionnellement à sa population. Un atout dont profite aussi Clermont-Ferrand, où les étudiants pèsent proportionnellement davantage qu'à Grenoble ou Lyon. Quant à Limoges, on y respire un



**Atouts** Limoges offre, outre une qualité de l'air remarquable, la possibilité de se loger dans une belle maison avec jardin pour le prix d'un 15 mètres-carrés à Paris.

## Un hors-série de L'Express

Le palmarès des 100 villes où il fait bon vivre, travailler et entreprendre, hors de Paris, en 2018, est à retrouver dans le numéro spécial de L'Express, « Quitter Paris », en kiosques le 13 septembre. Quelle destination choisir selon la région, selon ses priorités (qualité de vie, emploi, entrepreneuriat) ? Où sont les opportunités professionnelles ? Comment réussir son installation, s'intégrer dans sa nouvelle ville ? Classement, conseils, témoignages, reportages... Nous vous livrons toutes les clés pour préparer au mieux ce changement de vie. « Quitter Paris-Changer de région », 116 p., 5,90 €. 

air particulièrement pur et, pour 150 000 euros, le prix d'un 15 mètres-carrés à Paris, on peut s'y loger dans une belle maison avec jardin. Brest, enfin, bénéficie de la proximité du littoral, de la LGV qui a réduit de près d'une heure le temps de trajet en train pour Paris, et de liens étroits entre le monde universitaire et les milieux économiques. Comme Poitiers, la cité portuaire a par ailleurs la chance de dispo-

ser d'un CHU, rassurant quand on quitte l'offre hospitalière parisienne...

D'autres villes encore plus petites sortent du lot. Véritable pépite, Vannes se classe ainsi 17<sup>e</sup>, devant Nice, Grenoble ou même Nantes. La préfecture du Morbihan peut se targuer d'un charme indénié, dû à son château médiéval, son port de plaisance, et au golfe, propice à la baignade et aux sports nautiques. Elle affiche aussi des résultats scolaires à faire pâlir d'envie les meilleures lycées parisiens : avec un taux de réussite au bac de 96 % en 2017, la cité bretonne détient le record de France. Le taux de mentions approche les 60 %, contre 53 % dans le reste du pays.

Alors, que demander de plus ? Un moteur économique puissant ! Si les métropoles peinent à briller pour leur qualité de vie, elles proposent sans conteste de meilleures conditions pour un nouveau départ professionnel (voir les classements « travailler » et « entreprendre » de notre hors-série). Toulouse, Rennes et Nantes s'imposent pour le dynamisme de l'emploi et l'attractivité. Pour lancer leur entreprise, les créateurs privilégieront Lyon, Bordeaux et... Nantes, de nouveau. Que l'on aspire à une vie plus tranquille ou à une reconversion réussie, difficile d'échapper à l'appel de l'Ouest ! **P. F. et V. L.**

\* Etude réalisée du 12 au 14 juillet 2018 par Cadremptoi auprès d'un échantillon de 1786 candidats au départ de Paris.